

## 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques B 3 mai 2015

Frères et sœurs en Jésus,

Aujourd'hui, le pain de la parole nous est offert en abondance. Les 3 lectures que nous venons d'entendre, sont riches de sens, de leçon, de fruit : le vin de la vigne nous est offert en abondance.

Au terme de son existence sur cette terre, Jésus confie à ses disciples un héritage spirituel dont ils auront besoin pour vivre, et il répond à une question que nous nous posons tous : Quels sont les liens qui nous font vivre ? Quelles sont les relations qui nous permettent de nous développer, de nous épanouir ? Mais aussi, quelles sont les manières d'exister qui produisent comme un dessèchement de la vie ?

Jésus répond à ces interrogations et pour cela, il utilise un langage symbolique, celui de la vigne, à travers laquelle se joue une grande solidarité. Le sarment est incapable de produire du fruit par lui-même. Il le doit au cep auquel il est relié, et à la sève que celui-ci laisse monter en lui. Ce lien est vital. Coupé du cep, c'en est fini du sarment : il se dessèche et va finir par devenir du bois mort.

Solidarité entre le sarment et le cep, mais aussi solidarité entre la vigne et le vigneron. La vigne doit tout à son vigneron. Le vigneron travaille dans sa vigne et sur les sarments, et ce travail se fait sous mode de taille. Or, si Jésus est la vigne, - et il le dit : « Moi je suis la vraie vigne, vous, vous êtes les sarments » -, Jésus est aussi le sarment, car, tout au long de sa vie, il a été taillé, émondé, contrarié jusqu'à en perdre toute beauté, sarment desséché, pierre d'angle, clé de voûte laissée pour compte sur le côté du chantier, entendions-nous dimanche dernier. Oui, à travers la vigne, le sarment est relié au vigneron, car ce qui tient à cœur au vigneron, c'est le raisin qu'un jour le sarment produira.

Jésus le premier, a connu le travail éprouvant du vigneron qui, pour que le sarment porte beaucoup de fruit, l'émonde, le courbe, le lie. Travail nécessaire, éprouvant, bienfaisant, où joue une solidarité tout à la fois humaine et divine. Jésus a connu ce traitement par le Père et il a été reconnu porteur de bons fruits.

Cette solidarité est donc toute d'intimité, non pas au niveau des sentiments, de la sensibilité, mais au niveau de l'être, de l'identité la plus secrète, intime. Notre lien avec Jésus est vital, en ce sens qu'il est pour nous une question de vie ou de mort. Coupés de Jésus, malgré les apparences, nous ne ferions que vivoter ici bas. Ensuite,

ce lien avec Jésus est la condition absolue pour que nous puissions faire quelque bien : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». De même, dans le psaume 126, il nous est dit : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes ».

C'est pourquoi, il nous faut demeurer en Jésus, comme le sarment inséré dans le cep, et en même temps, il nous faut désirer et accepter que Jésus demeure en nous.

Demeurer en Jésus, accueillir Jésus, mais comment ?

Bien simplement, frères et sœurs : en méditant un passage d'évangile ; en regardant Jésus sur nos crucifix, nos icônes, sur les croix au carrefour des chemins de campagne ; en répétant doucement le nom de Jésus, au cours de nos journées...

Ce qui est grand, beau, et plein d'espérance c'est que, quel que soit le sarment que nous sommes ou croyons être, il y a une parole de vie pour chacun de nous.

Tenez, juste un exemple. Vous croyez être un sarment mort, un sarment rejeté, écarté, desséché, bon à mettre au feu, parce que vous n'avez pas su aimer, parce que vous n'avez pas su être fidèle aux demandes du Seigneur, alors vous croyez que cette parole d'évangile sur les sarments bons à brûler est pour vous. Mais non ! Regardez ce qu'a fait Jésus avec la femme adultère, avec la Samaritaine, avec Zachée, avec les pécheurs... Les a-t-il rejetés ? Non. Il leur a fait découvrir que tous sarments desséchés, tous sarments morts qu'ils étaient, Lui, Jésus, parce qu'il était la vraie vigne, il pouvait les faire revivre. Alors, la parole qui est pour vous aujourd'hui, si vous vous croyez sarment écarté, c'est la parole où Jésus vous dit qu'il est la vraie vigne, la vraie vie, que sa vie peut couler de nouveau en vous.

Frères et sœurs, je ne sais pas quel genre de sarment vous êtes, je ne sais pas laquelle des grappes de cette vigne est pour vous, mais je crois et je sais que cette vigne peut nous rassembler tous et en donner un bon vin, tout comme des grains de blé donneront un même pain, un bon pain.

C'est ce que nous allons vivre maintenant, car Dieu est Pain, Il est Vin, Eau, Lumière.

Demeurons attachés au Christ, et par Lui à la Parole du Père.

Entrons ensemble dans cette eucharistie pour porter ensuite au monde, et déjà là où nous vivons et travaillons, le fruit d'éternité qu'il attend, les nombreux fruits qu'il désire voir murir en chacune de nos vies.

Amen.